



Zinedine Belgoumidi

*Les silences
de ma
mère*

Les rêves sont souvent des vœux qui ne se réalisent jamais. Des roses, à peine écloses, se fanent et ne sont plus qu'un tas de feuilles mortes, comme toutes les promesses qui ne verront jamais le jour après le passage du vent des oublis et des mensonges. Ce qui nous contraint à accepter des compromis douloureux, mais la patience a des limites et le verre est plein. Ma mère avait aussi des rêves et une vie à vivre, mais tous ses rêves se sont fracassés sur le mur de l'archaïsme et de l'obscurantisme le plus méchant, où l'on

considère encore la femme comme une éternelle mineure.

Du même auteur

- Les raisons de la colère, essai, 2018
El Mouthakaf Editions
- Le mirage des Harragas, roman, 2019
El Mouthakaf Editions
- Le mirage des Harragas version en arabe,
2020 El Mouthakaf Editions
- Le coronavirus et le monde bleu, roman,
2020 El Mouthakaf Editions
- La farce du destin, roman 2021
El Mouthakaf Editions
- Errances et désespérances, roman
2021, El Mouthakaf Editions
- Le miroir aux alouettes, recueil de textes
2022 El Mouthakaf Editions
- Le mirage des harragas II, roman
2022, El Mouthakaf Editions
- Chronique d'une société en déliquescence.
2023 El Amir éditions.

— les intemporels exils, roman 2023 El Amir éditions.

— Un cœur en déshérence, roman 2023. El Mouthakaf Editions

— Le journal d'un naufragé, roman 2024. Bookelis.

— Le piège de Rafah, roman 2024. Kayal Editions.

On aime sa mère presque sans le savoir, sans le sentir, car cela est naturel comme de vivre ; et on ne s'aperçoit de toute la profondeur des racines de cet amour qu'au moment de la séparation. Aucune autre affection n'est comparable à celle-là, car toutes les autres sont de rencontre, et celle-là est de naissance.

Guy de Maupassant

À ma mère Aïcha, à mon père Abdellah et à
mes deux frères Ghali et Habib, partis trop tôt.
Au doyen de la famille Belgoumïdi Makhlouf

Les silences de ma mère

J'écris sur ma mère pour la ressusciter : retracer les différentes étapes de la vie de cette femme, issue d'un milieu paysan et qui a toujours voulu que ses enfants aillent à l'école, s'instruisent, et rien n'était plus beau pour elle que de les savoir embrasser la lumière des livres.

Mon ouvrage se situe à la jointure entre la sociologie et la littérature. Il relate non seulement le vécu d'une maman mais aussi celui de toutes les mères à cette époque.

J'essaye de donner un sens aux traits de caractère de celle qui s'est tue, s'efface par habitude, par obéissance sous la lourdeur du poids de la tradition.

« Aujourd'hui, maman est morte », dit Camus dans L'Étranger.

« Ma mère est morte le lundi 7 avril », écrit Annie Ernaux, dans Une femme.

Quant à moi je dis : « Ma mère s'est éteinte le 1er mai, ne pouvant plus supporter son mal. Elle s'en est allée, silencieusement, vaincue par le crabe : il était plus fort que la médecine. Ses mots se sont tus à jamais. Mais elle est toujours là dans moi, autour de moi, face à moi. »

Les phrases sont presque semblables, mais les récits sont différents. Décrire la disparition d'un parent est une vérité difficile, indicible à mettre en mots.

Je crois que je n'aurais jamais écrit un tel livre sur ma mère, si je n'avais pas lu celui d'Annie Ernaux, Une femme, L'étranger de Camus, Sur ma mère de Tahar Ben Jelloun et Une mort très douce, de Simone de Beauvoir.

Il m'a fallu une vie durant à essayer de pénétrer son monde, de décrypter chaque facette de son visage, de comprendre, de saisir le sens de son mutisme abyssal. Il m'a fallu beaucoup de chagrins et d'hésitations pour décrire une existence presque toujours silencieuse, une vie

que j'ai résumée en 140 pages. C'est vous dire l'intensité de chaque mot, de chaque tournure de phrase. Chacun de ses silences remplirait des livres et ses non-dits un océan de larmes et de soupirs.

Dans ce livre, il est question du vécu de ma mère et par ricochet de nos mères, leurs tourments, leurs peurs, et leurs solitudes. Absentes et présentes à la fois. On ne pouvait jamais accéder à leurs non-dits quand elles se muraient dans leurs tristesses ; leurs regards flous, flottants, opaques sont impénétrables. Leurs inconcevables douleurs, toujours acerbes et violentes, n'en démordent pas, on les croise à chaque détour du regard. De leurs silences on ne tire que dalle. Dans leurs yeux, il n'y a que des regards flétris. Pas de chemins pour y accéder, pas de refuge pour s'y nicher, pas de bruit. Il n'y a que d'immenses nuages peuplés de tristesse et de mélancolie. C'est à peu près le vécu de nos mères à cette époque.

C'est efflanqué comme un cheval fourbu, le cœur serré, que j'ai terminé l'écriture de ce livre Les silences de ma mère. Plusieurs lectures possibles vous sont offertes. Certaines à fleur de peau et le cœur soumis à rude épreuve...

Pour d'autres, une histoire comme tant d'autres racontée par un fils trop aimant.

Mais pour ma part, j'ai réussi par les mots à donner une voix à celle qui s'est mue derrière un mur épais et parfois infranchissable, dans le but de la comprendre et, peut-être, de sauver quelque chose de son passé.

Le temps passant, je me suis mis à soliloquer un peu par démençe, un peu par nostalgie ou les deux à la fois. Je regrette aujourd'hui les millions de mots que je ne lui ai pas soufflés, les livres que je ne lui ai pas écrits, les paroles, les murmures, les rêves que je ne lui ai pas racontés, les larmes que je ne lui ai pas essuyées. Tout cela restera gravé à jamais dans ma mémoire comme un regret rageur.

Albert Cohen, dans son ouvrage *Le livre de ma mère*, nous suggère et nous adjure même d'aimer et de chérir nos mères de leur vivant.

Dans ce livre, tout enfant pleurant sa mère disparue y retrouvera les reproches qu'il s'adresse à lui-même lorsqu'il pense à telle circonstance où il s'est montré ingrat, indifférent ou incompréhensif. Regrets ou remords toujours tardifs.

« Fils des mères encore vivantes, n'oubliez plus que vos mères sont mortelles. » Je n'aurai pas écrit en vain, si l'un de vous, après avoir lu mon chant de mort, est plus doux avec sa mère, un soir, à cause de moi et de ma mère. Soyez doux chaque jour avec votre mère. Aimez-la mieux que je n'ai su aimer ma mère. Que chaque jour vous lui apportez une joie, c'est ce que je vous dis du droit de mon regret, gravement du haut de mon deuil. »

En lisant cet ouvrage, le lecteur comprendra mieux mes hésitations à écrire ce roman quand on voit certaines pratiques qui ont jalonné la vie de nos mères.

Ce livre, je l'ai adopté, aimé, adoré et il fait désormais partie de mon panthéon personnel. Quand je parle d'elle, j'insinue nos mères aussi, la gorge se noue, les yeux s'embuent, les dents se serrent. Elles ont tenu longtemps sans se plaindre de leur condition. Sans rechigner, sans ruses, sans faux-semblants, elles étaient tout simplement dociles et asservies. Muettes, elles étaient personne, un désert sans voix, juste des soupirs et des murmures. Victimes de leur temps et des traditions, elles sont réduites à des créatures qu'on répudie sans vergogne quand elles n'enfantent pas, qu'on châtie, qu'on corrige comme une bête de somme lorsqu'elle n'obéit pas.

Ma mère n'est pas ici seulement ma mère, mais elle incarne et représente un milieu et une époque. Elle est le trait d'union entre deux mondes et deux conditions : un monde, un lien qui disparaît et un autre qui arrive. Ce livre restera le trait d'union jusque dans la moelle des os, comme un liant indéfectible qui nous lie elle et moi. Elle m'a mis au monde et c'est à mon tour de l'enfanter à présent. Ses silences si longtemps volontairement muselés éclatent et parlent, déchirent le ciel, brisent les murs de la douleur. Un cri où se mêlent le désarroi, le courage, l'espoir, l'angoisse, la honte, la pudeur, l'effacement, les pleurs, la soumission...

Curieusement, ce cri étouffé qu'elle ne pousse pas, ce hurlement silencieux qui transparaît à travers ses silences parlants, ce n'est pas uniquement le sien, c'est le cri de toutes les mères de son époque, un cri de révolte, de douleur, d'espoir et de peur. C'est le cri de celles qui ont dû se taire, se plier, s'effacer pour survivre.

Dans ce roman-biographie commencé en 2022, terminé en 2024, je rends un hommage fort et vibrant à ma maman et à toutes les mamans de cette époque. On y trouve des vécus et des

similitudes à jamais dissimulés aux yeux de tous, mais présents, ô combien, dans les lignes et entre les lignes de ce puissant cri d'amour.

On replonge dans une Algérie des années trente et quarante où la femme soumise et souvent analphabète donnait comme unique sens à sa vie le dévouement à un époux et à ses enfants.

Nous pleurons parce que nous comprenons que nos mères n'ont pas été aussi heureuses qu'elles l'auraient mérité.

Au-delà de ma propre histoire, il m'a fallu du temps et beaucoup de courage pour écrire cet ouvrage. Il y a des livres comme ça, qui requièrent une pudeur particulière et dont on ne peut parler qu'après l'avoir apprivoisée. Voilà, c'est fait, avec le sentiment d'avoir rendu justice à ma mère et à toutes les mamans de cette époque, à travers ce livre.

J'ai interrogé le temps, j'ai interrogé la vie, j'ai fouiné dans les livres, j'ai cherché les visages de toutes ces femmes, mais elles restaient muettes, faisant fi de leurs existences. Alors, je me suis mis à l'écriture, créant un univers où l'on retrouvera dans chacun de mes écrits l'amour, la sympathie que l'on voue à ces femmes plusieurs fois meurtries dans leurs âmes et leurs chairs.

Nos mères, ces femmes au destin entremêlé de silence et de souffrance, ont su faire face aux épreuves, aux obstacles, aux injustices. Elles ont lutté pour leur liberté, pour leur indépendance, pour leur dignité. Leurs voix, leurs silences, leurs regards, tout ça, elles le portent en elles. Mais le combat de nos mères ne s'arrête pas à l'indépendance, à la liberté conquise haut la main. Non, pour elles, une autre bataille se profile à l'horizon, une lutte silencieuse, intime, invisible. Un combat d'existence en tant que femme.